

Oui.

Eh bien ! n'est-il pas clair que...

Oh ! laissez-moi, je vous en prie, laissez-moi ! Il y a plus d'une heure que vous me forcez à tourner la tête sur mon épaule dans le seul but de vous égayer à mes dépens ; c'est trop de cruauté.

Il se laissa tomber sur son fauteuil comme un homme épuisé par de longs efforts. Les yeux fixés sur le foyer, il garda quelques temps un profond silence, puis tout d'un coup il éclata de rire.

De quoi riez-vous ?

D'une idée qui me passe par la tête. Si je commettais quelque crime pendable, quel drôle de spectacle n'offrirais-je pas à la canaille ! Oh ! mieux que cela... supposez que l'on voulût me donner le fouet, l'inspection me serait bien facile... Hem ! qu'en pensez-vous ? Et si l'heure du berger sonnait pour moi... Ah ! ah ! ah ! c'est cela qui serait drôle, c'est cela qui serait curieux et amusant à voir...

Il voulut se moucher, et machinalement il porta sa main droite derrière lui, pour y chercher la poche, qui avait déménagé, et reposait actuellement sur sa cuisse.

C'est une terrible chose que l'habitude, s'écria-t-il ; n'importe, je saurai la vaincre, je saurai en triompher.

Je me levai pour sortir : il me tendit la main, et, tout embarrassé qu'il était dans son bizarre costume, il voulut m'accompagner jusqu'à la porte.

Très bien, dis-je ; pour un homme qui marche à reculons ; c'est à merveille.

Ah ! me répondit-il, en soupirant et d'un air triste, vous ne savez pas tout ce qu'il m'en coûte de me plier à ces nouvelles habitudes ; mais il faut bien se résigner.

Je le quittai. Sa folie dura un mois entier ; mais il abandonna son nouveau costume, qu'il trouvait incommode, tout en se souvenant cependant que c'était le seul qui lui convint. Tous ses raisonnements, tous ses remèdes furent inutiles. En vain je lui prodiguai les bains, les douches, les fumigations : rien ne réussit. Le hasard fit enfin tomber sous ma main un vieux livre de médecine, où l'auteur rapportait une cure opérée par lui sur un malade non moins extravagant que mon ami N... C'était un roi qui s'imaginait que son nez était devenu plus gros que tout le reste de son corps. La guérison s'était opérée par une commotion violente. Je résolus d'encherir encore sur le vieux médecin, et de soumettre N... à un choc électrique. Je dus combattre ses arguments et triompher de ses scrupules ; et je lui persuadai enfin que, pour replacer sa tête sur ses épaules dans sa position première, la machine électrique était le seul remède praticable. Mes raisonnements, aussi extravagants que sa folie, l'emportèrent sur son obstination. Nous convînmes du jour de l'opération.

Figurez-vous le salon du pauvre N... éclairé seulement par deux bougies, qui répandaient une faible lueur autour d'elles ; le nègre Nambo, épouvanté de nos préparatifs, et nous aidant en tremblant à tout mettre en ordre ; un chirurgien de mes amis, occupé à charger la machine ; et le malade, qui, étendu sur sa chaise longue, suivait de l'œil tous nos mouvements, et considérait avec effroi la roue de cristal et ses accessoires. Nous eûmes toutes les peines du monde à l'engager à se laisser bander les yeux et attacher les mains. Sans cette précaution, l'assurâmes-nous, la commotion perdait toute son efficacité. Nambo, qui s'aperçut que nous sourions, commençait à nous imiter : il aurait pu tout gâter par son indiscrétion ou sa maladresse ; nous le mîmes à la porte.

La machine est chargée, elle étince, elle bruit, éclate. N..., frappé du coup, s'élança, sans me donner le temps d'imprimer à sa nuque le mouvement violent qui devait guérir son imagination malade. Il se tâte il se replace.

Ah ! ah ! cela va mieux ; je le sens, quelque chose se détache.

Bien ! du courage ! ne bougez pas.

La machine est rechargée ; les bras de N... sont plus fortement attachés ; le conducteur est appliqué à la partie qu'il croit malade : Pétillelle jaillit. Mon aide frappa assez violemment l'occiput de N... Je saisis ce moment pour faire tourner sa tête sur ses épaules, de manière à lui causer une sensation douloureuse, mais sans pourtant le blesser.

Ah Dieu ! nous criâmes-nous tout à la fois.

Est-ce fini ? murmura N...

Oui, vous êtes parfaitement guéri.

Débandez-moi les yeux, que je puisse envisager moi-même cette cure admirable. Apportez-moi un miroir... Oh mon Dieu ! s'écria-t-il en se regardant, quel bonheur !

Mon cher N..., calmez-vous ; l'agitation pourrait vous faire du mal.

Oui, oui, c'est vrai ; vous avez raison. Je vais me mettre au lit et vous viendrez me voir demain matin.

En arrivant, je le trouvai couché.

Comment vous portez-vous ce matin ?

Assez bien répondit-il avec quelque embarras. Croyez-vous, docteur, que j'ai pensé toute la nuit à la merveilleuse cure, et que j'ai eu d'étranges soupçons.

Son air sérieux m' alarma ; je craignis qu'il n'eût découvert la ruse.

Oui, docteur, continua-t-il, j'ai eu d'étranges soupçons.

Sur tout ce qui s'est passé. Je crois que mon bon sens seul avait fait volte-face, et que c'est au fond une bien ridicule affaire.

Ah ! mon cher N..., vous voilà maintenant guéri.

Il fut si honteux de sa folie ; qu'il quitta Londres immédiatement, et alla tâcher d'oublier dans les montagnes d'Ecosse qu'il avait rêvé une nuit que l'ouragan avait tourné sa tête.

## POST-SCRIPTUM.

Nous apprenons à l'instant que des troubles ont éclaté parmi les travailleurs du canal de Beauharnais. Il paraît que le parti de la minorité à Lachine fut contraint de passer le fleuve et d'aller chercher de l'ouvrage à Beauharnais. Là ce parti se grossit au point de devenir le plus fort sur ce nouveau théâtre. Il en profita pour se faire tyran à son tour, et les scènes de Lachine viennent de se renouveler dans cette place. Les magistrats ont demandé le secours des troupes ! Nous tâcherons d'obtenir plus de renseignements que nous donnerons dans notre prochain numéro.

## AVIS.

UN INSTITUTEUR sachant parfaitement les langues française et anglaise et pouvant les enseigner par principes, serait disposé à accepter de l'emploi dans une paroisse. Il est muni des meilleures recommandations pour sa moralité et pour sa méthode d'enseignement. S'adresser à M. BRASSARD, curé de Longueuil, qui s'offre à donner de plus amples renseignements, ou directement à M. THALAN, Instituteur.

## PERDUS.

Sur le chemin du Sault au Récollet près de la barrière du faubourg St. Laurent quelques papiers parmi lesquels se trouve un inventaire. Celui qui les aurait trouvés, est prié de les remettre à l'Evêché ; il sera récompensé par le propriétaire.

## A LOUER.

Une belle Maison en pierre à 3 étages, située au Faubourg de Québec, faisant face à la rue du Faubourg de Québec et l'angle de la rue Ste. Marie. S'adresser pour les conditions à M. l'Econome de l'Evêché.

## EXERCICE TRES DEVOT

## St. Antoine de Padoue

### LE THAUMATURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

TRUHOYAS & CARV,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HOTEL RASCO,  
Et chez les différents Libraires de cette ville.

## AVIS AUX ENTREPRENEURS.

LES personnes qui voudraient entreprendre la réparation de L'EGLISE DE ST. PHILIPPE, sont priées de faire des propositions à M. le Curé de cette Paroisse, auquel il devront en même temps présenter les garanties exigées en semblable circonstance.

MM. les Editeurs des journaux français de cette ville sont priés de reproduire gratis cette annonce pendant un mois.

Montréal, 24 février 1843.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces :—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PRIN. DE L'EVÊCHÉ.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,